

MARC GIRARD

SOIXANTE ANS AU SERVICE
DE LA PAROLE DE DIEU

Sur les traces de saint Jérôme



Médiaspaul reconnaît l'aide financière de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour ses activités d'édition.



Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre: Soixante ans au service de la parole de Dieu: sur les traces de saint Jérôme / Marc Girard.

Autres titres: 60 ans au service de la parole de Dieu

Noms: Girard, Marc, auteur.

Description: Comprend des références bibliographiques et un index.

Identifiants: Canadiana (livre imprimé) 20260020699 | Canadiana (livre numérique) 20260020702 | ISBN 9782897604806 | ISBN 9782897604813 (PDF) | ISBN 9782897604820 (EPUB)

Vedettes-matière: RVM: Girard, Marc. | RVM: Prêtres — Québec (Province) — Biographies. | RVM: Exégètes bibliques — Québec (Province) — Biographies. | RVM: Église catholique — Clergé — Biographies. | RVMGF: Autobiographies.

Classification: LCC BX4705.BG5537 A3 2026 | CDD 282.092—dc23

Composition et mise en pages: *Robert Charbonneau*

Maquette de la couverture: *Gianni Caccia*

Illustration de la couverture: *episcopal.cafe/esther-and-saint-jerome*

ISBN 978-2-89760-480-6

978-2-89760-481-3 (PDF)

978-2-89760-482-0 (EPUB)

Dépôt légal — 1^{er} trimestre 2026

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

© 2026

Médiaspaul

2653, rue Masson

Montréal, QC, H1Y 1W3 (Canada)

www.mediaspaul.ca

mediaspaul@mediaspaul.ca

Distribution en France: SODIS

128, av. du Mal de Latre de Tassigny

77400 Lagny-sur-Marne

portail@sodis.fr

www.sodis.fr

Tous droits réservés pour tous les pays.

Imprimé au Canada – Printed in Canada

*Déchiffrer ta Parole illumine,
et les gens simples comprennent.
(Psaume 119,130)*

Qui franchit le cap des quatre-vingts ans entend d'une oreille encore plus attentive la sonnerie de l'horloge grand-père. C'est l'heure des bilans, sans doute, mais surtout de l'action de grâce. En rétrospective, ma vie m'apparaît tellement spéciale et atypique que, après longue hésitation et mûre réflexion¹, je cède à la terrible tentation de consigner mes souvenirs dans un récit autobiographique. Toute vie est unique. C'est vrai non seulement du corps et du tempérament, mais aussi des péripéties qui marquent le déroulement de l'existence. L'histoire de chaque personne mériterait d'être racontée. Que de trésors se perdent, qui relèvent de la petite histoire! La seule différence chez moi, c'est que, de gré ou de force, j'ai acquis l'habitus de l'écriture. Pour alléger la présentation, j'émailerai l'exposé d'une multitude d'anecdotes, les unes heureuses les autres moins, qui demeurent gravées dans ma mémoire et qui ajouteront peut-être un peu de piquant à la lecture.

Réflexion faite, pour un maximum de signification, j'ai choisi un fil conducteur qui ressortit au domaine spirituel: ma ou mieux mes vocations. Pour en saisir rétrospectivement les étapes, depuis l'avant-éveil jusqu'à la consommation, j'ai cru bon de suivre le cours des saisons, de l'hiver à l'automne de la vie en passant par le printemps et le long été. Le tableau qui suit permet d'emblée de percevoir quelque chose de ce qu'aura été la cohérence de ma vie. J'emploie à dessein le mot «mission», car je crois percevoir une dimension proprement vocationnelle non seulement à mon engagement comme prêtre et pasteur, mais aussi comme enseignant et chercheur.

1. Déjà en 2015, une religieuse augustine, sœur Jeanne-d'Arc Guillemette, supérieure de la communauté locale de Chicoutimi et ancienne étudiante à moi, m'avait suggéré fortement de raconter ma vie. Mais pour moi, il n'en était pas question. Il faut croire que même une parole perdue dans le vent finit toujours par trouver son chemin.

Hiver (1944-1956)

- gestation et prime enfance (1944-1951)
- scolarisation élémentaire (1951-1956)

Printemps (1956-1970)

- formation classique (1956-1963)
- formation théologique et biblique (1963-1970)

Été (1970-2010)

- mission pastorale
- mission pédagogique
- mission scientifique
- expérience humaine
- expérience spirituelle

Automne (2010- ...)

- mission pastorale
- mission pédagogique
- mission scientifique
- expérience humaine
- expérience spirituelle

Comme la vie et le travail m'ont comme prédestiné à m'intéresser vivement au domaine fascinant du symbolisme, je me rends compte, en rétrospective, que les chiffres marquent des balises étonnantes pour embrasser l'ensemble de mon itinéraire: plus particulièrement les septénaires (ou périodes de sept ans) pour l'hiver et le printemps, et la quarantaine pour la longue période dite estivale.

Je profite de ces mémoires tout personnels pour les émailler de bien des renseignements biographiques, historiques, géographiques et autres. Assez systématiquement, les détails précis qui relèvent de ce qu'on appelle la petite histoire seront refoulés dans les notes de bas de pages, de manière à réserver au texte principal ce qui est susceptible d'intéresser un public cible un peu plus large.

Pour agrémenter la lecture, le cas échéant, et permettre de mieux visualiser certaines personnes, certains lieux et certains événements, j'ajouterai çà et là, suivant une suggestion de l'éditeur, quelques photos particulièrement significatives.

Épilogue

Il me tarde de mettre un point final à ce récit de vie. J'ai déjà expliqué le pourquoi de l'échéance fixée pour la publication, l'année 2026: effectivement, c'est en mai 1966 qu'une proposition de mon évêque, à laquelle j'ai souscrit avec enthousiasme, a donné une orientation définitive au reste de ma vie.

Il m'a fallu profiter du temps peut-être limité qui me reste, tandis que la mémoire et la lucidité ne donnent pas encore de signes d'affaiblissement. En réalité, pour moi, c'est la pause forcée causée par la pandémie de 2020 qui a servi de déclencheur au processus d'écriture. Acculé au confinement, j'employais six des sept jours de la semaine à progresser à petits pas dans mon immense projet de recherche et de rédaction sur le Psautier biblique. Mais toujours je réservais le samedi ou le dimanche pour ressasser mes souvenirs, les mettre en ordre et les coucher sur papier. Sans effort, comme tout naturellement, j'ai couvert ainsi en peu de mois toute la période qui va de la naissance jusqu'à mes soixante-quinze ans. Comme les voyages et les activités diverses se sont considérablement espacés à partir de 2020, ce fut un jeu d'enfant de compiler les souvenirs plus récents, ceux des quelques années qui ont suivi.

Je disais, en début de parcours, que j'avais d'abord écarté du revers de la main toute idée de publier des mémoires. J'ai fini par me raviser, poussé par un unique motif. Dans une société comme la nôtre où croît l'athéisme ou du moins l'indifférence religieuse, j'ai pensé que le déroulement un peu bizarre de ma vie pouvait être un témoignage de ce que Dieu peut faire avec une pauvre personne tout ordinaire née dans une région périphérique du Québec, et qui finit par découvrir que toute sa vie, avec ses péripéties imprévues, a été la réponse à un appel venu d'ailleurs.

On pourra bien me taxer d'exhibitionnisme, spirituel ou autre. Ceux qui me connaissent savent bien qu'un tel penchant n'est pas vraiment dans ma nature. À tort ou à raison, je me vois plutôt

comme un homme discret. De toute manière, les qu'en-dira-t-on ne me dérangent aucunement. À mon âge, me dis-je tout bonnement, je n'ai plus rien à gagner ni à perdre!

Pour conclure, mais sans tenter une vraie synthèse, j'ai pensé reprendre les cinq aspects qui ont structuré jusqu'ici mon exposé, mais en sens inverse: spirituel, humain, scientifique, pédagogique et pastoral.

Expérience spirituelle

Sur ce plan, deux moments décisifs ont orienté tout mon cheminement: le baptême (1945) et l'ordination à la prêtrise (1967).

Comme baptisé, dès mon jeune âge et par la suite, j'ai accueilli et essayé d'entretenir la foi chrétienne comme un don gratuit, immérité, sans vraiment laisser le doute et les remises en question bloquer ma route, même momentanément. Du point de vue doctrinal, j'ai toujours gardé une foi en recherche, pleine de points d'interrogation, mais confortable, pas du tout anxieuse. Du point de vue moral, je l'avoue sans ambages: je ne suis pas du tout un saint. Je n'ai même jamais eu pour objectif d'en devenir un: à vrai dire, je vois la sainteté comme un idéal inaccessible, si je m'en remets à ma petite personne. J'essaie honnêtement de vivre l'intimité avec Dieu au fil du quotidien, c'est tout.

Je m'appuie cependant sur la sainteté des autres. J'ai mes favoris: Marie de Nazareth, le prototype de la mère universelle; Jérôme, le traducteur par excellence; Jude, le dépanneur toujours dispo; Jean-Paul II, le prophète qui n'avait pas froid aux yeux, le fort par antonomase, devenu vers la fin de sa vie faible et dépendant; et combien d'autres géants de la foi et du service... Hors du calendrier liturgique officiel, je me dois d'ajouter M^{gr} Paré, le saint évêque qui m'a ordonné: même disparu, il reste pour moi et pour bien d'autres un modèle vivant et inspirant.

Depuis mon ordination, je pense avoir vécu une spiritualité assez typique du prêtre diocésain. Le religieux prêtre, en principe, entre dans un mouvement spirituel particulier, amorcé par le fondateur de son ordre ou de sa congrégation. Pour ma part, tour à tour, j'ai été en contact de cœur et d'âme avec les filles d'Elzéar Delamarre (religieuses antoniennes¹), les fils et filles de Charles de

1. Cf. p. 15-17, 162-163.

Foucauld (Jésus Caritas²), de Benoît de Nursie (bénédictins³), Ignace de Loyola (jésuites⁴), Dominique de Guzmán (dominicains⁵). Par ailleurs, la participation active à certains mouvements m'a sensibilisé à d'autres voies spirituelles: le Chemin néocatéchuménal⁶, la Flambée pour jeunes adultes⁷, le Cursillo⁸ et le Renouveau conjugal⁹ pour les couples, les Foyers de charité¹⁰, l'Ordre équestre du Saint-Sépulcre¹¹. De tout cela, j'ai retiré et continue de retirer de précieux fruits, mais sans ressentir de vocation à m'ancrer dans un cheminement particulier.

Un mot pourrait suffire à résumer ma spiritualité: le mot «Parole». Sous quatre aspects. Parole faite cosmos: autrement dit, l'univers créé et immense, en continuité et symbiose avec le Fils éternel de Dieu. Parole faite livre, ou mieux, faite lettre vivante et souffle agissant: c'est-à-dire la Bible juive et chrétienne. Parole faite chair: le Nazaréen, toujours vivant dans la figure de l'autre, en particulier le pauvre et le démuné. Parole faite chair eucharistique: le Christ qui, rapetissé à l'extrême, se donne en nourriture. Ce sont pour moi quatre lieux de rencontre absolument privilégiés.

Qu'on me permette une courte digression sur le deuxième aspect. On dit souvent que la Bible est Parole de Dieu. Pour moi, c'est une évidence, et un moteur de vie. Mais j'aime bien réexprimer cette conviction de foi de façon plus technique, comme un processus de symbolisation. J'explique. À vrai dire, les 73 livres qui constituent les saintes Écritures n'ont rien d'un recueil de propos prononcés directement par Dieu et enregistrés comme par téléscript dans le cerveau des auteurs sacrés, puis mis à notre disposition grâce à leur plume comme s'il s'agissait d'une écriture automatique et compulsive. Le symbole impliqué, c'est le souffle, souffle d'origine divine et donc souffle mystérieux, qui a toutes les propriétés du souffle dans

2. Cf. p. 50-51.

3. Cf. p. 51-53, 60-61.

4. Cf. p. 71-73, 192, 243.

5. Cf. p. 101, 243, 257.

6. Cf. p. 70, 119-120.

7. Cf. p. 128-130, 281.

8. Cf. p. 122.

9. Cf. p. 122, 147.

10. Cf. p. 130-131.

11. Cf. p. 187-188, 242.

la nature (le vent) et dans l'être humain (l'esprit, l'intelligence¹²). La parole écrite qui en ressort, traversée par le souffle de Dieu, est le sacrement (ou symbolisant) par excellence de la pensée et du projet de Dieu. Passons maintenant du passé au présent, c'est-à-dire des auteurs bibliques à la personne qui lit et qui interprète l'Écriture aujourd'hui. Pour exprimer le processus dans un cadre symbolique, comme je viens de le faire pour la production de la Parole biblique elle-même, je n'ai trouvé rien de mieux que de me servir librement de l'impressionnante vision des ossements desséchés dans le Premier Testament (*Ézéchiel* 37,1-14). La Bible écrite, en un sens, c'est une vallée d'ossements desséchés — une sorte de cadavre, si jamais l'image n'est pas jugée trop forte. Le souffle du lecteur et/ou de l'interprète, tant souffle réel (la proclamation) que souffle symbolique (l'esprit qui accueille et qui défriche le sens), redonne vie aux ossements. «Prophétise, fils d'humain, et tu diras au souffle: "Ainsi parle le Seigneur YHWH, viens des quatre souffles de vent, ô souffle, et ranime ces morts"» (37,9). De là on peut conclure que le lecteur ou l'exégète de la Bible déterre le souffle du livre mort de manière à faire respirer à nouveau celui-ci, pour le plus grand bénéfice des croyants.

Qu'on me pardonne l'audace de prolonger un peu la digression. Dans mes écrits techniques et mon enseignement universitaire comme dans mes interventions pastorales, j'ai eu l'occasion de commenter et d'appliquer à aujourd'hui une bonne partie des saintes Écritures. Mais le hasard — existe-t-il vraiment? — a voulu que, parmi tous les livres bibliques, les Psaumes occupent une part importante de mes efforts et de mon temps. D'abord et avant tout, disons-le franchement, ils sont parole humaine: ils expriment, sous toutes les facettes possibles, l'expérience, les sentiments et les émotions du peuple et des auteurs israélites d'autrefois; mais surtout, ils sont un miroir étonnamment fidèle de notre propre expérience et de ce que vit l'humanité à toutes les époques de l'histoire et sous toutes les latitudes géographiques. Mais, demandera-t-on, les Psaumes sont-ils vraiment Parole de Dieu? Je dirais: parole humaine, pleinement assumée par Dieu et traversée de son souffle mystérieux — techniquement, on dit «inspirée». Le Fils, Parole

12. Ou ce que Karl Rahner appelle l'«*existential surnaturel*», cette disposition que possède tout être humain, même athée ou agnostique, à s'élever au-delà des limites de la nature.

éternelle, a pris chair à Bethléem de Judée au temps du roi Hérode. Mais en un sens, cette incarnation a débuté bien avant : notamment, lorsque le psaume le plus ancien, quel qu'il soit, a été composé et surtout projeté dans l'air à travers une colonne de souffle, autrement dit, une voix humaine. Déjà à ce moment, Dieu assumait l'expérience humaine dans toutes ses dimensions et faisait siennes les émotions les plus variées, entre les pôles extrêmes que sont la détresse et l'allégresse. Qui plus est, cette incarnation divine toute particulière va se continuer dans l'histoire tant que des croyants juifs et chrétiens reprendront à leur compte les mots et la poésie des Psaumes pour exprimer non seulement leurs propres sentiments, mais surtout ceux de tous leurs frères et sœurs humains.

Formé à une époque où l'enseignement moral et religieux était rigide et propice à développer le scrupule, je puis dire, en rétrospective, que je n'ai pas été happé par une spiritualité axée prioritairement sur le mal, la pénitence et le péché. Je ne pense pas avoir vécu dans l'inquiétude ni avec un regard péjoratif sur notre monde tel qu'il est. Au contraire. Un texte de saint Paul a, sur ce point, marqué ma spiritualité : l'Apôtre considère le monde, le cosmos actuel, et donc l'Église, comme un fœtus en devenir, qui attend la pleine révélation des fils de Dieu, avec l'espérance d'être libéré de la servitude de la corruption pour entrer dans la pleine liberté (cf. Rm 8,19-23). Le monde véritable, le monde achevé, n'est donc pas encore tout à fait né. Comment alors nourrir quelque forme de pessimisme, et s'inquiéter de ce que le fœtus donne des petits coups dans le ventre de la mère ? Même traversé, envahi et secoué par le mal, le monde est beau. Et l'espérance qui lui est donnée d'en haut le porte vers un unimaginable avenir qui nous est déjà accessible par la foi.

En vieillissant, j'ai laissé se développer considérablement en moi le réflexe d'émerveillement : devant les animaux, les fleurs et les paysages, devant l'immensité déroutante du cosmos, et surtout devant l'être humain, le chef-d'œuvre de la création. Dans le quartier où j'habite maintenant, les maisons voisines abritent des jeunes familles avec de tout jeunes enfants : pour moi, rien de plus beau à contempler qu'un père ou une mère de famille qui s'occupe de ses rejetons.

La proximité avec la nature reste pour moi un important élément de spiritualité. Jeune, à l'île d'Orléans, j'ai appris à me mettre

les mains dans la bonne terre. Quand, en 1986, j'ai acquis une résidence de congé et de vacances au Lac-Saint-Jean, on m'a montré comment transformer en confitures ou en gelées les fruits sauvages ou ceux cultivés dans mon jardin: bleuets, framboises, gadelles, groseilles. Encore aujourd'hui, j'imité d'instinct l'écureuil qui se fait des réserves pour l'hiver: je cuisine et conserve les prunes ou les raisins que des amis ici dans la région cultivent et me donnent, ou encore les pommes de l'île d'Orléans que je reçois d'une cousine généreuse, voire les cerises sauvages que je vais moi-même cueillir dans les bosquets; j'en ai ordinairement pour l'année entière. Ainsi, au petit déjeuner, j'ai presque toujours sur la langue un goût délicat des produits de Dame Nature... sans additifs chimiques.

Expérience humaine

L'un des plus beaux cadeaux que le Créateur ait fait à l'être humain, c'est la liberté: autrement dit, la capacité de discerner, et la latitude voulue pour décider. J'ai toujours cru et affirmé que Dieu est extrêmement respectueux de notre liberté, y compris de nos mauvais choix. Cette autonomie, je l'ai vécue très tôt dans ma famille, dans mon éducation scolaire, dans mon travail professionnel, et tout au long de mon service comme homme d'Église. Jamais mes parents n'ont cherché à me brimer, à me contrôler. Mes éducateurs ont toujours su encourager et stimuler, jamais dénigrer ni démoraliser. Quant à la fonction professorale à l'université, elle est idéale en ce sens: elle laisse carte blanche au professeur pour choisir le contenu de ses cours et la pédagogie; il est, à peu de chose près, son propre patron. Mon lien avec l'évêque diocésain — ici je me répète — n'a jamais été, dans mon cas, un rapport d'employeur à employé, mais une expérience valorisante de communion spirituelle. Et même si, pour le moment, mes vieux jours sont accaparés, plus qu'il ne faut peut-être, par un travail de recherche et d'écriture exigeant et harassant, j'ai la chance inouïe de cultiver à fond mes intérêts, qui au fond sont ceux de Dieu, et de pousser plus loin que jamais mes capacités d'analyse et de synthèse.

Comme prêtre catholique, je vis dans le célibat. C'est pour moi non pas d'abord un choix personnel, mais la réponse libre à ce que l'Église diocésaine et moi-même avons discerné jadis comme un choix divin. Après toutes ces années, presque soixante, je dois reconnaître qu'un tel état de vie a favorisé grandement le travail